

LAURENT BRUNETTI  
PÊCHEURS DE RÊVES



LE RÉCITAL



Les miettes de pain semées le long de nos sentiers  
Font ce que nous sommes, hommes devenus grands

# PÊCHEURS DE RÊVES



LE RÉCITAL

LAURENT BRUNETTI

TEXTES, CHANT

MARIO PACCHIOLI

COMPOSITIONS, ARRANGEMENTS, PIANO

ALEXIS DESCHARMES

VIOLONCELLE



## LE RÉCITAL

- LE VIEUX PIANO - 09 -  
LE RETOUR DU NARRATEUR - 11 -  
JE VOUS ESPÈRE - 14 -  
LE GRAND GALA DES R I P - 17 -  
FIDÈLE ENNEMIE - 20 -  
TANGO DE L'AVARICE - 23 -  
QUAND IL PLEUT SUR PARIS - 26 -  
CHANSON D'AMOUR - 29 -  
LETTRE D'HONFLEUR - 32 -  
MÉLANCOLIE - 35 -  
SAINT JACQUES - 39 -  
LE CHANT DES NYMPHES - 41 -  
BIEN SÛR - 44 -

## CHANSONS INÉDITES

- LE GOURMAND - 49 -  
QUAND ON ATTEND - 52 -



*Foto Barlotta*

## LE VIEUX PIANO

Au coin du grand salon, immobile à ma fenêtre  
La télé allumée, je ne fais que paraître  
Le coffre plein de trésors accordés par le temps  
J'ai encore tant à dire mais je reste silencieux  
Ma vie est œuvre d'or, je suis béni des dieux

Au coin du grand salon, dans un profond silence  
Je me souviens des fêtes, je n'ai aucune absence  
Mon corps est symphonie et mon passé s'ennuie  
Des harmonies d'autrefois, non, je n'ai rien oublié  
De la démente de leurs doigts qu'ils ont laissés sur moi

J'ai vu naître tant d'artistes, senti le rêve en eux  
Ceux qui m'ont fait l'amour, qui m'ont pris par leurs jeux  
Tant de chansons couchées ont fait vibrer mes cordes  
Et leurs doigts embrasés, déversant leur sueur  
Leur ivresse sans pudeur

J'ai survécu aux guerres, rassuré les soldats  
Fredonné leurs prières, accompagné leurs pas  
Essuyé leurs excès, leurs colères et leurs drames  
Sur mon dos déversé, l'éphémère et les larmes  
Des artistes déprimés

Au gré d'une rue déserte, au fond d'un vieux café  
J'ai tempéré leurs fièvres, je les ai ramassés  
J'ai accordé leurs voix fatiguées par leurs jeux  
Les aléas du temps, par les déménagements  
Les grandes routes en camion



Au coin du grand salon, me revient le souvenir  
Du tout premier accord qui m'a vu « devenir »  
J'ai contemplé les astres, foulé les plus grandes scènes  
Réchauffé les églises, baptisé les théâtres  
L'ivresse des applaudes, jusqu'à l'overdose

Mon cœur est mécanique, il frappe encore au rythme  
Des folles harmoniques et des passions étreintes  
Je relève de l'histoire, mes accords sont éteints  
Mais je garde en mémoire, ces airs qui me rappellent  
Combien ma vie fut belle

Faire rêver les enfants, étonner les plus grands  
J'ai vu les blanches et noires s'aimer éternellement  
J'ai eu mes airs de gloire, je connais la chanson  
Du simple au mélomane, tous ont usé de moi  
Par folie, par passion

Il me reste l'amour, la gamme des sentiments  
Mais j'ai le corps si lourd, j'ai perdu tout mon son  
Mon avenir est libre, mes notes se mélangent  
Les accents moins toniques, mes cordes historiques  
C'est vrai que les temps changent

Au coin du grand salon, dans ma maison de hêtre  
Reste mon timbre charmant, il songe à la fenêtre  
La télé allumée vient de parler de moi  
Un hymne porte mon nom  
Merci, je ne suis pas mort  
Tu m'accordes cette chanson

## LE RETOUR DU NARRATEUR

Se dire les choses comme elles sont  
Sans même inventer des histoires  
Les loups, les reines et les lutins  
Existents, évidemment  
On s'y compare sans le savoir  
Sans même y faire attention  
Ils sont vivants dans nos mémoires  
Ces héros d'un soir

Les centaines d'années passées  
Les vingt-six lettres de l'alphabet  
Lui seul saura les conter puisqu'il en puise ses idées  
Les miettes de pain semées le long de nos sentiers  
Font ce que nous sommes, hommes devenus grands  
Les petits contes d'autrefois qu'on avait oubliés  
Soudain retrouvent la vie

C'est le retour du narrateur  
Le raconteur, le légendaire  
L'homme qui a su garder la sève  
De notre enfance ensommeillée  
C'est le retour du narrateur  
Le représentant populaire  
L'homme qui assure la relève  
De nos ancêtres à notre temps

Au fond de la grande forêt  
Où dorment nos écrits  
On a laissé ce sentiment qu'on avait  
Quand on était petit  
La maison où l'on a grandi  
Fait de pain d'épice,  
A disparu étrangement par un maléfice



Foto Barlotta

Les fées, les elfes et les dragons  
Le chaperon rouge, les trois petits cochons  
    Filent les étoiles à dos de papillon  
Les poches bombées de sucre d'orge, la baguette en épi  
Armés pour conquérir le monde, le monde de la nuit  
Et les petits contes d'autrefois qu'on avait oubliés  
    Désormais retrouvent la vie

C'est le retour du narrateur  
    Le raconteur, le légendaire  
L'homme qui assure la relève  
De nos ancêtres à notre temps  
C'est le retour du narrateur  
    Le représentant populaire  
L'homme qui enlève la poussière  
De nos grimoires d'enfants perdus

C'est le retour du narrateur  
    Le raconteur, le légendaire  
L'homme qui relie l'imaginaire  
À nos mémoires d'enfants perdus  
C'est le retour du narrateur  
    Le représentant populaire  
L'homme qui assure la relève  
De nos ancêtres à notre temps  
De nos vieux rêves au présent

## JE VOUS ESPÈRE

Bonjour Monsieur, j'ai une question  
Pourriez-vous seulement me dire  
Comment trouver la solution  
Car je vais bientôt m'endormir

Ils m'ont dit : « Prononce son nom  
Crois-y très fort, crois-y très fort  
Et si ton cœur a ses raisons  
Il te répondra quand tu dors »

Peut-être qu'elle n'arrive pas à dire  
Peut-être que je suis trop curieux  
Mais elle a perdu son sourire  
Depuis qu'on est seuls tous les deux

Si ça doit rester un secret  
Je vous promets de le garder  
Dans ma malle, avec mes jouets  
Personne ne pourra le trouver

Je lui ai fait un beau dessin  
Mais je ne sais où le déposer  
Et y'a aussi le chocolat  
Que je lui avais acheté

J'ai griffonné des mots autour  
D'une maison que j'ai imaginée  
Avec tout plein de fleurs partout  
Il y a même un renard et un pommier

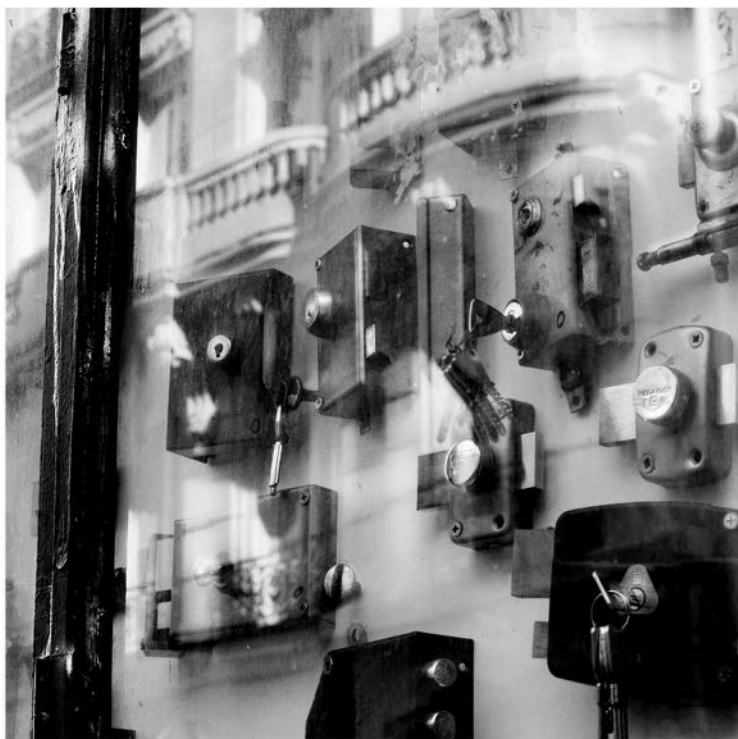


Foto Barlotta

Ce soir, je suis seul dans ma chambre  
Et j'en profite pour vous demander  
S'il y a quelque part une rose pour me dire  
Ce qui vient de nous arriver

Connaissez-vous une planète où aller  
Ou même un puits où se cacherait la clé  
Une adresse ou un mot de passe  
Pour ouvrir cette porte verrouillée

Bonjour Monsieur, j'ai une question  
Pourriez-vous seulement me dire  
Comment trouver la solution  
Car je vais bientôt m'endormir

Ils m'ont dit : « Prononce son nom  
Crois-y très fort, crois-y très fort »  
Je vous prête ma feuille, mon crayon  
Me répondrez-vous quand je dors

## LE GRAND GALA DES RIP

Je n'ai pas choisi mon métier  
J'aurais bien conjuré le sort  
Pour ne jamais me retrouver  
À devoir maquiller un mort

On m'a légué en héritage  
La reprise de l'entreprise  
L'avenir dans le sarcophage  
La fin ne connaît pas la crise

À l'arrière de l'arrière-boutique  
Séparés par un grand rideau  
Se cachent le bureau fatidique  
Les formulaires et le fourneau

J'entretiens les conversations  
Entre un croquant et des mortels  
Dans l'attente de leurs confessions  
Le nez plongé dans la dentelle

Mon gagne-pain prend vie quand tout s'arrête  
Car je suis le couturier des grandes fêtes  
Je suis styliste réputé  
Du Grand Gala des RIP

Je ne suis donc pas peu fier  
De costumer des stalactites  
En euphorie ou en enfer  
Ils se doivent d'être au zénith

Mais ne croyez pas la légende  
Qui viendrait troubler leur sommeil  
Je ne leur mords pas l'entrejambe  
Je ne leur croque jamais l'orteil





Foto Barlotta

Je ne suis pas macabre, morbleu  
Mais un adjoint bien agréable  
Tous mes défunts, ces grands chanceux  
Je les invite à ma table

Mon gagne-pain prend vie quand tout s'arrête  
Car je suis le couturier des grandes fêtes  
Je suis styliste réputé  
Du Grand Gala des RIP

Le jour de mon repos glacial  
Je pourrai embrasser mon sort  
Au grand soir de carnaval  
Me travestir en croque-mort

Pourvu que Monsieur McAbbé  
Madame Lacroix, Mam'zelle Lenoir  
M'accueillent pour les festivités  
Derrière la porte du crématoire

Pour le dîner dans les ténèbres  
Que l'on me verse en grande pompe  
De ce champagne le plus funèbre  
Je suis quand même, si je ne me trompe

Le styliste le plus prisé  
Le maquilleur des décédés  
Le grand ami des oubliés  
Moi l'artiste des bois lustrés

Moi, la Really Important Personality

## FIDÈLE ENNEMIE

Tu glisses entre mes doigts, caresses mon esprit  
Si belle à chaque fois, je te donne la vie  
Ta peau blanche rosée, à l'odeur parfumée  
Tu lisses mes nuits blanches, tu lisses mes ennuis  
Je m'accroche à tes branches, de midi à minuit  
Si douce à tes baisers, je me laisse enivrer

Mon amie, mon amante  
Que j'aime, qui me suit  
Mon amie, mon amante  
Fidèle ennemie de mes instants de vie  
Je t'aime, mais tu m'attends

Tu brûles entre mes doigts, tu convoites mon coeur  
Mon corps, de haut en bas, perd de sa couleur  
Ma peau blanche rosée, à l'odeur parfumée  
Je le regarde partir, cet amour consumé  
À chacune de mes taffs, il s'en va en fumée  
Demeure un souvenir, au fond du cendrier

Mon amie, mon amante  
Que j'aime, qui me suit  
Mon amie, mon amante  
Fidèle ennemie de mes instants de vie  
Je t'aime, mais tu m'attends

Je pleure entre tes doigts, où es-tu Cendrillon  
J'épouserai le bois  
Ma peau blanche ...



*Frente Barlotta*

Mon amie, mon amante  
Que j'aime, qui me suit  
Amie, amante  
Fidèle ennemie de mes instants de vie  
Je t'aime, mais tu m'attends

Mon amie, mon amante  
Que j'aime, qui me suit  
Amie, amante  
Fidèle ennemie de mes instants de vie  
Je t'aime ...

Je t'ai donné ma vie

## TANGO DE L'AVARICE

Avons-nous pris bien à propos les pronostics de ce promis  
Pour prévenir, sans préjudice, ce qu'il proclame en préavis  
On préconise que l'on préfère se prémunir pour l'après-vie  
Pour profiter de nos prestiges au prorata de nos profits

Oh ! que j'aime mes biens  
Oh ! que je m'aime bien  
Je n'ai pas à me soucier de mes sous que j'ai gagnés  
Je n'ai jamais volé  
Je suis quelqu'un de bien

Filles de prophètes ou premiers prétoriens  
Fils de princesses, de pros, de propres-à-rien  
Qui de précis peut prôner  
Ne pas profiter de ses prochains

Pour protéger nos prestigieux produits  
On les présente comme précieux premiers prix  
On se proclame « propres d'esprit »  
Nous, pauvres prétentieux, nous, pauvres proscrits

Oh ! que j'aime mes biens  
Oh ! que je m'aime bien  
Je n'ai pas à me soucier de mes sous que j'ai gagnés  
Je n'ai jamais volé  
Je suis quelqu'un de bien

Chers pratiquants de l'avarice aux proportions prépondérantes  
Il est prescrit, sur la pré-liste, de profaner ses préférences  
Prenez pour preuve, chers prétendants, ce préjugé  
« Pauvres primevères valent tout autant que la promesse d'un potager »



Frente Barlotta

Oh ! que j'aime mes biens  
Oh ! que je m'aime bien  
Je n'ai pas à me soucier de mes sous que j'ai gagnés  
Je n'ai jamais volé  
Je suis quelqu'un de bien

Je m'aime bien  
Oh ! j'aime mes biens  
Tous mes sous sous sont à moi  
Bien à moi, je les vois, ils sont là, rien qu'à moi  
Mes sous sous, ils sont là  
Je suis le maître des biens



## QUAND IL PLEUT SUR PARIS

Quand il pleut sur Paris  
La ville loue le ciel aux amants  
Quand il pleut sur Paris  
On s'enlace sous un parapluie

Les bateaux, eux aussi  
Près des quais, songent à d'autres errances  
Quand il pleut sur Paris  
Les vieux ponts se réveillent en silence

Et le temps virevolte  
Prend ses airs de grandes moissons  
Quand il pleut sur Paris  
La belle m'enlace

Quand il pleut sur Paris  
Sur les vitres embuées des cafés  
Se déroulent des mots d'amour  
Et leurs promesses

Deux anciens regardent passer le vent  
Il entraîne avec lui leurs serments  
Quand il pleut sur Paris  
La belle m'embrasse

Quand il pleut sur Paris  
On recouvre les chevaux des manèges  
Aux parvis des églises  
On se lasse sous un parapluie



Foto Barlotta

La Grande Dame, elle aussi  
Près des quais, songe à d'autres errances  
Quand il pleut sur Paris  
Les derniers bouquinistes sont partis

Et le temps se déflore  
Prend ses airs de fin de moisson  
Quand il pleut sur Paris  
La belle m'efface

Mais il pleut sur ma vie  
Ma belle  
Il pleut sur ma vie  
Sur ta robe blanche

## CHANSON D'AMOUR

Mais ça ne s'écrit pas, une chanson d'amour  
Mais ça ne se chante pas, une chanson d'amour

C'est provoquer le sort  
Offrir un sacrifice  
C'est tromper sa vie  
Faut transpirer le whisky  
Abandonner son port  
Promettre que toujours  
Pour une chanson d'amour

Mais... pour ta chanson d'amour, je vais faire mes adieux  
Pour ta chanson d'amour, je demande grâce à Dieu  
Pour ta chanson d'amour, oh, je te jure mon âme  
Pour ta chanson d'amour, tu deviendras ma femme

Pour ta chanson d'amour, je remplirai d'étoiles  
Ton ventre de velours, libéré de mes armes  
Je meurs mille fois par jour pour ta chanson d'amour  
Pour ta chanson d'amour, puisses-tu m'aimer toujours

Mais ça ne s'invente pas, une chanson d'amour  
Mais ça ne se vante pas, une chanson d'amour

C'est couper ses narcisses  
Faucher ses grands discours  
C'est tromper l'amour  
Faut détruire son carrosse  
Brûler son édifice  
Se perdre pour toujours  
Pour une chanson d'amour



Foto Barlotta

Pour ta chanson d'amour, je ferai mes aveux  
Pour ta chanson d'amour, je serai amoureux  
Pour ta chanson d'amour, j'attiserai les flammes  
Pour ta chanson d'amour, tu deviendras ma dame

Pour ta chanson d'amour, j'acquiesce qu'on m'emprisonne  
Que tu me tues d'amour, d'avance je te pardonne  
Je crève mille fois par jour, j'expire avec bravoure  
Pour ta chanson d'amour, puisses-tu m'aimer toujours

Mais ça ne s'écrit pas, une chanson d'amour  
Mais ça ne se chante pas

C'est consumer l'espoir  
C'est l'adieu sans retour  
C'est mourir d'ennui  
Faut être un peu banal  
Pour une chanson d'amour  
Puisses-tu m'aimer moins mal  
C'est ma chanson d'amour

## LETTRE D'HONFLEUR

C'est une lettre que je n'enverrai pas  
Mais une lettre, c'est fait pour ça  
Peut-être vous la donnerai-je  
Peut-être pas

Les mots sont-ils vraiment les mêmes  
Lorsqu'on les couche sur un papier  
Pour oser dire à peine « je t'aime »  
À une dame depuis longtemps mariée

Si dans la vie je vous dis « tu »  
Aujourd'hui, cette lettre impose le « vous »  
Elle se souvient de notre premier rendez-vous  
Des oiseaux sur nos genoux  
Comme pour consoler leur peine  
Vous les nourrissiez de quelques graines  
Comme pour ne jamais oublier  
Vous alliez les emmener

Je n'ai aucun secret pour vous  
Mais votre vie reste mon mystère  
Prisonnière de votre carapace  
Je sais vos voyages en enfer  
Si mes airs deviennent vos préludes  
C'est qu'ils y cachent nos solitudes  
Et si l'amour, c'est autre chose  
Peu importe, puisqu'il est vrai

Les fleurs que vous arrosez sur votre balcon  
Avec soin vous les cueillerez  
En fin de saison



Foto Barlotta



Au cours du fil de la patience  
Et dans l'espoir de nos rencontres  
Souvent à vous, Madame, je pense  
Mais sans vouloir vous faire offense  
Personne ne l'a dit avant moi  
Personne de mon âge, je le crois  
Pour vous, je rêve d'effacer  
Tous vos interdits d'être aimée

Les fleurs que vous arrosez sur votre balcon  
Avec soin vous les cueillerez  
En fin de saison

C'est une lettre que je n'enverrai pas  
Mais une lettre, c'est fait pour ça  
Peut-être vous la donnerai-je  
Peut-être pas

Puissent dans vos yeux mes mélodies  
Etre un poème, une symphonie  
Puisque vous ne saurez pas les rides de mon visage  
Mes cheveux blancs, mon cœur plus sage  
Je vous laisse imaginer  
Au soir de vos pétales en deuil  
Quand l'éclat aura fané  
Comme mon cœur sera bien seul

Les fleurs que vous arrosiez...  
À la fin de votre saison  
Reflleuriront à mon balcon

## MÉLANCOLIE

Fallait-il vraiment que je m'en souviene  
Dois-je oublier ce matin-là  
Où elle a déversé sa peine  
Où je l'ai accueillie en moi  
Je n'ai pas su lui dire « je t'aime »  
Aujourd'hui même, je ne sais pas  
Si j'avais su, peut-être que...  
Mais peu importe, puisqu'elle est là

Elle s'est immiscée dans ma chambre  
Élégante comme un ver à soie  
Elle a l'haleine de novembre  
Elle se chauffe de mon bois  
Elle a les lèvres, le cœur en cendres  
Et la moiteur des griffes d'un chat  
Je ne sais comment m'en défendre  
Elle fait ce qu'elle veut de moi

Je lui tiens tête, je la supplie  
De ne pas m'entraîner là-bas  
Je lui répète : « Je t'en prie  
Je ne suis pas de ces gens-là  
Je suis fait d'écorce et de vie  
Je n'ai jamais baissé les bras  
Je ne peux croire à ta folie »  
Mais elle fait ce qu'elle veut de moi

Des heures sur mon lit à m'attendre  
C'est peut-être elle qui gagnera  
Des nuits entières pour me comprendre  
Je suis devenu las de moi  
Mon corps n'est pas encore décembre  
Mais il se consume pas à pas  
Un amas d'injures à revendre  
C'est elle peut-être qui gagnera

Je perds la tête à me maudire  
Je ne m'en sortirai pas  
Je lui répète : « Je vais mourir »  
Mais elle s'amuse à ce jeu-là  
Je n'ai ni la force, ni l'envie  
Je n'ai d'ailleurs même pas le choix  
Je dois bien croire à sa folie  
Elle fait ce qu'elle veut de moi

Fallait-il que je m'en souviene  
Dois-je oublier ce matin-là  
Où elle a déversé sa peine  
Où je l'ai accueillie en moi  
Je n'ai pas su lui dire « je t'aime »  
Aujourd'hui même, je ne sais pas  
Si j'avais su, peut-être que...  
Mélancolie ne serait pas



Foto Barlotta



Enzo Barletta

## SAINT JACQUES

Il a croisé bien des cimetières  
Il a puisé l'eau à leurs sources  
Aux locataires des alentours  
Il leur adresse ses prières

À des milliers de pas du monde  
À des millimètres de lui  
Il se sent l'homme de la seconde  
Il devient l'homme de chaque vie

Devant lui, debout, fière sur le sol  
Creusée à francs coups de marteau  
La stèle qui remplace et console  
Ces explorateurs du grand saut  
Il y a ceux qu'il croyait perdus  
Ceux qui le guettent, ceux qu'il espère  
Deux trois rancunes, bien entendu  
Et une bougie, pour un euro

De la chapelle ne restent plus  
Que les pigments du vieux vitrail  
Les voix du chant des funérailles  
Le coeur en pierre d'un homme nu

Les bancs de bois se désespèrent  
Témoins muets de deux cents ans  
S'ils s'alignent rang par rang  
C'est qu'ils n'ont rien de mieux à faire

Devant lui, debout, fiers sur l'autel  
Un livre ouvert et son stylo  
Attachés par un bout de ficelle  
Par le devoir de quelques mots  
Les profonds silences de Marie  
Les promesses devant l'Éternel  
Les pénitences de toute une vie  
Et une bougie, pour un euro

Qu'il soit croyant de prophéties  
Ou le mendiant de liberté  
Il sait par où est la sortie  
Il sait par où il doit passer

Devant lui se déploie ce qu'on nomme  
La voie des cieux, le Camino  
Point de rencontre de tous les hommes  
Venus agrandir le troupeau  
Il y a le « nous » qui ressuscite  
La solitude est salulaire  
On marche avec elle à l'eau bénite  
Ou à la bière si l'on préfère  
Il y a ce qu'on croyait perdu  
Ce qu'on retrouve, ce qu'on espère  
Les kilomètres parcourus

Et une Vie, pour un euro

## LE CHANT DES NYMPHES

J'ai vu grandir la mer  
J'ai vu danser les moutons blancs  
Dans les roches de lumière  
Où jouent les goélands  
Mon père, pêcheur de rêves  
Avait saisi le temps  
À mon anniversaire  
De m'offrir un cerf-volant

Je décomptais les heures  
Jusqu'au soir après l'école  
Pour que danse mon bonheur  
Dans ses grandes rondes folles  
Saluant les oiseaux  
Saluant les marins  
Complice des grands bateaux  
Leur montrant le chemin

Je l'ai laissé voler  
Le même soir d'orage  
Où mon père est allé  
Epouser les nuages  
Du haut de la grande dune  
J'ai attendu la mer  
Mais le sable de la lune  
A noyé mes prières



J'ai vu grandir la mer  
Jouer les moutons blancs  
Dans les roches de lumière  
Où dansent les goélands  
Mon père, pêcheur de rêves  
Avait saisi le temps  
À mon anniversaire  
De m'offrir un cerf-volant

Et j'imagine parfois  
Que dans ses rêves, il danse  
Ce jouet resté là  
A volé mon enfance  
Peut-être n'attend-il pas  
Un autre vent de chance  
Pour s'envoler là-bas  
Plus près de toi



Franco Barbetta

## Bien sûr

Bien sûr que je vous reconnais  
Vous êtes présents, je l'espérais, bien sûr  
Bien sûr, ce soir à la même place  
On se retrouve face à face  
Ce sont juste les murs qui ont changé, bien sûr  
Bien sûr, c'est vrai, il y a longtemps  
A peine moins pour quelques gens  
Et peut-être qu'il y a eu des partants, hélas  
Bien sûr, je n'ai pas oublié  
Les "uns" auxquels j'ai pardonné  
Et que les autres me pardonnent  
Tous mes retards dans leurs courriers  
Mais je n'ai pas eu tout mon temps  
Mais pas seulement

Bien sûr, je me suis enfui, loin de chez moi pour Paris  
Mais savez-vous combien d'amis  
Combien d'amours, combien de vies  
Combien de jours je n'ai dormi  
Jusqu'à ce soir vous rencontrer, bien sûr

Mais sachez que j'ai tout fait pour que l'on s'en sorte  
Que vous et moi, ici ce soir, on se rassemble  
Pour que l'on s'attende à la même porte  
Et que l'on tienne à nos mémoires

Bien sûr, je n'ai pas trop changé  
Même si le temps m'a embrassé, bien sûr  
Bien sûr que j'ai perdu la tête  
Mais les revers de la défaite  
L'ont ramenée, bien sûr  
Bien sûr, j'ai usé de bagout  
Troqué mon ancre pour des cailloux  
Mais personne n'a pris place à la proue, hélas

Bien sûr, mes lettres sont parvenues  
A prendre l'air à chaque décade  
Des amours, j'en ai perdues  
Et ceux qui restent, je les salue  
Mes cheviens, mon garde-fou

Bien sûr, il y a longtemps  
Je voudrais dire, bien trop longtemps  
Mais savez-vous combien d'amis  
Combien d'amours, combien de vies  
Combien de jours je n'ai dormi  
Jusqu'à ce soir vous retrouver, bien sûr

Mais sachez que j'ai tout fait pour que l'on s'en sorte  
Que vous et moi, ici ce soir, on se rassemble  
Pour que l'on s'attende à la même porte  
Et que l'on tringue à nos espoirs

Bien sûr que je vous reconnais  
Bien sûr, ce soir à la même place  
Bien sûr, c'est vrai, il y a longtemps  
Bien sûr, je n'ai rien oublié  
Bien sûr, je me suis enfui  
Bien sûr, je n'ai pas trop changé  
Bien sûr que j'ai perdu la tête  
Bien sûr, j'ai usé de bagout  
Bien sûr, mes lettres sont revenues  
Bien sûr, il y a longtemps

Mais sachez que j'ai tout fait pour que l'on s'en sorte  
Pour qu'on se rassemble ici ce soir  
Pour que l'on s'embrasse, en quelque sorte  
Et que l'on tringue, oui que l'on tringue  
A notre histoire



## CHANSONS INÉDITES



## LE GOURMAND

Ça y est, les v'là de nouveau  
Accrochés à mes hanches  
Ces ennemis, ces salauds  
Du lendemain des dimanches  
Ça y est, les v'là encore  
Alourdissant mes os  
M'engourdisant en corps  
Ça y est, les v'là les chiens  
Les griffes dehors  
Accros, ancrés aux reins  
À la chair, à ses pores

On se lapide de lipides  
Pour ne jamais sentir son ventre, le ventre vide

Pourtant je fais bien attention, vraiment  
Pourtant je fais bien attention  
Faut croire que rien ne sert vraiment  
Que rien ne serre, quand on est un gourmand

Ça y est, les v'là toujours  
Sous le poids des remords  
Ces poids niés d'amour  
S'accrochent à bras-le-corps  
Ça y est, les v'là les vaches  
Qui rient aux hanches  
Ces ennemies  
En corset du dimanche

Qui boit peut perdre gros  
Bien plus que nécessaire  
À l'énième vache à l'eau  
En guise de dessert





Foto Barlotta

On se lapide de lipides  
Pour ne jamais sentir son ventre, le ventre vide

Pourtant je fais bien attention, vraiment  
Pourtant je fais bien attention, mais bon  
Faut croire que rien ne sert vraiment  
Que rien ne serre, quand on est un gourmand

Ces maux, en d'autres mots  
Disent qu'un cœur bon ne doit pas se gêner d'être gros  
Mais s'aimer d'être bon... Bon  
Bon, bon... C'est bien joli tout ça quand on y pense  
Mais ça n'allège pas la balance  
Et que c'est lourd  
Eh oui ! que c'est lourd une panse à porter  
Quand ça ne pense qu'à bouffer

Pourtant  
Pourtant ... Mais bon  
Faut croire que rien ne sert vraiment  
Quand on est un gourmand

Mais faut croire vraiment que rien ne sert  
Que rien ne sert, de faire bien attention  
Et tout me serre et me dessert  
On est foutu quand on est un gourmand

Un jour, je serai vraiment moins...  
Moins... Beaucoup moins...  
Mais je serai plus sec, vraiment, quand je serai mort  
Puisqu'ici rien ne sert  
Tant qu'on est un gourmand

## QUAND ON ATTEND

Elle vient s'asseoir jour après jour  
Jour après jour sur le même banc  
Donner son temps à qui le prend  
Donner son temps pour de l'amour

Elle habite là, pas très très loin, non  
À peu de pas pour bien du temps  
Faut dire qu'elle avance lentement  
Faut dire qu'on a le temps, quand on a le temps

Ce n'est pas qu'elle s'ennuie, non  
Ce n'est pas qu'elle s'amuse vraiment  
C'est qu'elle est ce qu'elle doit être  
C'est qu'elle est où elle doit être  
Simplement

Elle vient s'asseoir jour après jour  
Elle vient s'asseoir dans le même square  
Parler du temps à qui l'entend, à qui le prend  
Parler d'antan, de tant d'amour

Elle paraît vieille, de très très loin  
Son âge, elle-même, ne s'en souvient  
Plus l'aube la devance  
Plus elle oublie qu'elle avance

Ce n'est pas qu'elle s'ennuie, non  
Ce n'est pas qu'elle perdure vraiment  
C'est qu'elle est ce qu'elle doit être  
C'est qu'elle est où elle doit être  
Simplement



Frento Barlotta

Faut dire que j'y viens fréquemment  
Faut dire qu'on a le temps, quand on attend

Elle n'habitait, pas très très loin, non  
À peu de pas de ce banc  
Elle habitait, je m'en souviens  
Entre le square et le temps

Ce n'est pas que je m'ennuie, non  
Ce n'est pas que je m'amuse vraiment  
C'est qu'elle est où elle doit être  
Je suis où je dois être

Et je t'attends



















Conception : Laurent Brunetti et Mario Pacchioli

Direction artistique et réalisation : Mario Pacchioli  
Sous le regard bienveillant de Pascal Arbeille

Enregistré et mixé au Studio de Meudon (Paris)  
Ingénieur du son : Clément Gariel  
Accordage du piano : Bernard Faulon

Masterisé au Studio J.Raph ing. - Raphaël Jonin (Paris) par Maël Vallin

Photos illustrations : Erento Berchetta  
Photos séances studio : Fanny Castaing  
Conception graphique : Silas Delmar

Textes : Laurent Brunetti (sauf no 14 avec Claude-Alain Cornuz)  
Compositions : Mario Pacchioli  
Arrangements piano et violoncelle : Mario Pacchioli

Chant : Laurent Brunetti  
Piano : Mario Pacchioli (piano Fazioli)  
Violoncelle : Alexis Descharmes, Opéra national de Paris  
(violoncelle Claude Pierray, année 1714)

Produit par Pêcheurs de Rêves Productions  
pecheursderevesproductions@gmail.com

Ma profonde gratitude

à Mario, Alexis, Pascal, Clément

à Joseph, Dora, Jacques

aux « Pêcheurs de Rêves » complices et dévoués qui nous accompagnent

à nos parents, à nos familles, à nos proches, à nos amis

aux co-producteurs exécutifs (par ordre alphabétique):

Frédéric Burnand (FTC Communication SA)

Katy Michellod, Letitia Waefler (Dolcan Productions)

aux co-producteurs participatifs:

Jacques Benoist, Véronique Bongard-Pittet, Jean-Pierre Brunetti, Christine Cattin

Marie-Louise Cochard, Raymonde Darioli, Annette-L. Diserens Heymann

Agnès Guéry, Pierre Huwiler, Raoul Imbach, Françoise Jaton

Pascal Jaton (Jaton Pascal Paysagiste Sàrl), Frédéric Klur, Didier Laufenburger

Hélène Chorafas Lebel, Jacqueline Marazzi, Josiane Fichon, Claudine et Alain Prince

Banque Raiffeisen d'Assens, Pierre-Alain Rochat, Edith Rousseau

à tous les contributeurs qui ont permis la concrétisation de cet album

CES ŒUVRES  
À TOUS LES PÊCHEURS DE RÊVES



LAURENT BRUNETTI  
PÊCHEURS DE RÊVES

---

LE RÉCITAL

1. PRÉLUDE 1'23
2. LE VIEUX PIANO 5'26
3. LE RETOUR DU NARRATEUR 3'55
4. JE VOUS ESPÈRE 3'26
5. LE GRAND GALA DES RIP 3'27
6. FIDÈLE ENNEMIE 3'56
7. TANGO DE L'AVARICE 2'50
8. QUAND IL PLEUT SUR PARIS 5'33
9. INTERLUDE 1'14
10. CHANSON D'AMOUR 5'22
11. LETTRE D'HONFLEUR 4'36
12. MÉLANCOLIE 2'42
13. SAINT JACQUES 4'38
14. LE CHANT DES NYMPHES 3'56
15. BIEN SÛR 3'52

CHANSONS INÉDITES

16. LE GOURMAND 3'21
17. QUAND ON ATTEND 4'23



© & © 2015 Pêcheurs de Rêves Productions.

Tous droits du producteur de l'œuvre phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés.  
Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de ce disque pour exécution publique  
ou radiodiffusion sont interdits.

[www.laurentbrunetti.com](http://www.laurentbrunetti.com)